

UNE RAISON DE VIVRE !

Peut-être certains des lecteurs de « **Payam** » connaissent-ils la pièce de **Syavoch Avesta**, excellent auteur Iranien résident à Paris, intitulée : « Cette nuit j'ai rêvé de Dieu, il pleurait comme un bébé ». Quant à moi, j'ai vu hier en plein jour, de mes propres yeux, une étincelle divine chez une femme qui refoulant ses larmes vers son cœur disait : « Ayez confiance dans l'homme et gardez espoir ». Cette femme s'appelle **Raquel Picard**.

Je suis allé à Londres pour assister au congrès qui a eu lieu à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de **Hadassah International**. En trois jours, je me suis enrichi plus qu'en trois ans. J'ai vu des hommes et des femmes qui, avec beaucoup d'humilité, venaient présenter leurs travaux non pas pour se vanter mais comme une offrande aux autres. Je ne peux pas développer ici ce sujet qui nécessiterait beaucoup plus de temps. Cependant, si je ne vous relatais pas la rencontre avec deux êtres dans le cadre de ce congrès je ne vous aurais pas remboursé ma dette.

Une femme d'une cinquantaine d'années avec un beau visage et un sourire serein dépourvu de tout sentiment de haine, assise sur une chaise roulante, apparut sur la scène pour nous raconter l'aventure qui est à l'origine de la paralysie de ses jambes.

C'était en fin d'après-midi. Elle rentrait de son travail avec deux de ses amis en voiture. A l'arrêt devant un feu, elle était en train de manger une orange qu'elle venait d'éplucher, elle se penche un instant pour jeter les pelures dans un sac et soudain elle entend une explosion et les vitres de sa voiture qui volent en éclats. Elle est projetée à l'arrière de sa voiture et voit ses jambes devant elle. « En un instant j'ai senti que je n'avais plus de force dans mes jambes et que cela était définitif. Je n'avais mal nulle part. J'ai bougé mes mains et de voir qu'elles réagissaient à mes ordres, que leur motricité était intacte m'a procuré une joie intérieure. Le sang était partout et j'en étais couverte. J'ai pu sortir mon portable de mon sac et informer mon mari et mon fils de ce qui venait d'arriver. Puis j'ai perdu connaissance... » Cette femme dont la vie venait de basculer en une seconde s'appelle **Chochana Goettlib**. Elle a été prise en charge à l'hôpital Hadassah et en trois mois elle a subi plus de dix opérations chirurgicales. Hélas, la moelle épinière avait été touchée de façon irrémédiable et on n'a rien pu faire pour sauver ses jambes. Chochana nous a montré des radiographies de son corps, on pouvait y voir des boulons et des fragments d'objets métalliques, images insolites et dures à supporter même pour un médecin. Les chirurgiens ont renoncé de tenter de les extraire pour éviter un risque vital. Chochana, avec un regard profond, nous dit : « Je suis heureuse aujourd'hui d'avoir appris à nager avec mes deux bras, sans mes jambes. Avec ce sport j'ai retrouvé dans une certaine mesure ma liberté et mon indépendance perdue. J'ai transféré également mon bureau à la maison et je poursuis mes activités professionnelles à mi-temps. » Puis, après un long silence elle jeta un regard sur l'assistance et dit : « vous savez mon père a été rescapé du camp d'Auschwitz, aujourd'hui il a 20 petits enfants et 42 arrières petits enfants. Quand son 42^{ème} arrière petit enfant est né, il a dit : « c'est ma revanche contre les nazis qui voulaient ma destruction ».

Exactement le jour du 2^{ème} anniversaire de l'attentat dont j'ai été victime, c'est-à-dire le 25 février 2003 à 16 heures, mon fils a atteint le grade d'officier dans l'armée d'Israël. Moi aussi je pourrais dire que c'est ma revanche contre ce terroriste impitoyable qui avait décidé de m'ôter la vie sans me connaître mais en réalité ma vraie revanche sera le jour où aucun homme, aucun peuple ne lèvera la main pour tuer son semblable et aucun pays ne pensera à en détruire un autre. »

Cinq mois après cet attentat un officier israélien apprend à Chochana l'arrestation de son agresseur ainsi que ses sept complices. Savez vous ce qui a permis cette arrestation ? L'agresseur de Chochana avait un contrat. Contre 500 dollars, il devait agresser et tuer une

israélienne mais le bureau du « président Arafat » n'a voulu lui payer que 250 dollars prétextant qu'il n'avait pas fini son travail puisque Chochana Goettlib était vivante. (Criminel et escroc à la fois), le bureau du « président Arafat » n'ayant pas honoré son engagement, les tractations n'ayant pas abouti, l'agresseur est allé se plaindre à la police israélienne en dénonçant ses commanditaires et ses complices.

Un autre témoignage qui a bouleversé l'assistance est celui de **Raquel Picard**, médecin gynécologue, spécialiste des grossesses à risques et de l'insémination artificielle à l'hôpital Hadassah où travaille également son mari, le docteur **Elie Picard**, pneumologue, spécialiste des maladies pulmonaires graves chez les enfants. En deux ans et demi il y a eu 22 médecins, soignants et employés de l'hôpital Hadassah ou leur famille, victimes des attentats palestiniens. Le 22 mars 2002, le fils de monsieur et madame Picard, **Eran** entrainé à peine dans son 19^{ème} printemps quand il a été victime avec trois de ses copains de ces assassins humanoïdes. Raquel Picard avec une dignité qu'on ne peut imaginer que dans la représentation des anges, raconte la disparition de son fils. Elle raconte son enfance et ses jeux d'enfant et, comme toute mère parlant de son fils, un sourire rayonne sur son visage comme si elle le voyait encore vivant. Elle dit qu'Eran, avant d'accomplir son service militaire après avoir obtenu son diplôme, avait préféré consacrer une année aux études philosophiques et théologiques parce qu'il pensait renforcer son sens moral avant d'améliorer ses forces physiques. Elle ajoute : « Lorsqu'une femme palestinienne n'arrive pas à avoir d'enfant nous faisons tout ce qu'il faut pour l'aider et quand enfin elle met son bébé au monde, je prends son bébé dans mes bras, je le regarde et je me dis : « et dire que l'assassin de mon fils devait être à sa naissance aussi beau et aussi innocent que cet enfant comment a-t-on pu faire de lui un meurtrier ? »

Quand, dans la rue je vois des enfants palestiniens jouer et courir derrière un ballon, je me dis l'assassin de mon fils devait être aussi insouciant et aussi joyeux, jouant dans les mêmes rues. « Comment a-t-il pu faire pour devenir un assassin et tuer mon fils ? » Et soudain je vois l'image d'Eran qui me rappelle à l'ordre « Maman tu es médecin », je reviens à moi, je m'occupe de l'enfant et le lendemain je reprends mon travail comme la veille et je continue à vivre.

Alors que des larmes couvrent les yeux et coulent sur les joues de certains membres de l'assistance, Raquel Picard refoule les siennes vers son cœur et nous dit : « Vous savez, il faut quand même faire confiance à l'homme et garder l'espoir. »

A cet instant ce poème persan qui paraissait pendant plusieurs semaines en exergue aux articles du rédacteur en chef de « Payam » **M. Omidvar** intitulé : « La Terre Ensanglantée des Prophètes » me vient à l'esprit :

*« L'être humain est une mixture étrange,
Fait de démon et d'ange,
S'il veut être celui-ci, il en sera supérieur,
S'il veut être celui-là, il en sera inférieur.*

Docteur Alain Salimpour

* Payam revue hebdomadaire publiée en langue persane à New York